

NOTICE
SUR PENTADIUS.

PENTADIUS ne nous est connu que par ses ouvrages. On présume que c'est à lui que Lactance dédia l'abrégé de ses *Institutions divines*. Ses vers sont de l'espèce de ceux que les grammairiens nomment *épanaleptiques*, c'est-à-dire qui ont une sorte de refrain ou de ritournelle en forme d'écho, de manière que le dernier hémistiche d'un pentamètre reproduit fidèlement le premier hémistiche de l'hexamètre, comme dans le distique suivant :

Per cava saxa sonat pecudum mugitibus Echo,
Voxque repulsa jugis per cava saxa sonat.

Les poètes d'une époque plus heureuse ont fait des vers de cette espèce; mais ils ne les emploient qu'avec une grande discrétion. Ainsi Ovide a dit dans ses *Amours* (liv. I, élég. 9) :

Militat omnis amans, et habet sua castra Cupido;
Attice, crede mihi, militat omnis amans.

Ailleurs (*Fastes*, liv. IV, v. 365), il s'exprime ainsi :

Qui bibit inde, furit : procul hinc discedite, queis est
Cura bonæ mentis ; qui bibit inde, furit.

Martial, qui s'est beaucoup exercé dans la poésie légère, n'a pas non plus dédaigné de recourir à cette forme de style pour exhaler avec plus de force son indignation contre un de ses détracteurs, et l'on ne peut disconvenir qu'elle ne lui communique plus de chaleur et un accent plus passionné.

AD JULIUM.

Rumpitur invidia, quidam, carissime Juli,
Quod me Roma legit; rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod turba semper in omni
Monstramur digito; rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, tribuit quod Cæsar uterque
Jus mihi natorum; rumpitur invidia.

NOTICE SUR PENTADIUS.

383

Rumpitur invidia, quod rus mihi dulce sub urbe est,
Parvaque in urbe domus; rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod sum jucundus amicis,
Quod conviva frequens; rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod amamus, quodque probamur.
Rumpatur, quisquis rumpitur invidia.

(Lib. IX, epigr. 98.)

On doit en convenir : l'esprit aime quelquefois le retour des mêmes idées, comme l'oreille recherche les mêmes sons. C'est cette disposition naturelle qui fit naître les rondeaux et les chansons parmi nous; c'est ce goût qui, chez les Grecs, dicta quelques couplets à l'aimable Anacréon. Sans qu'il soit nécessaire de feuilleter tout son recueil, voyez la première ode, où il s'excuse de ne pouvoir chanter les héros et les dieux sur sa voluptueuse lyre; elle vous offre un gracieux refrain :

Je voulais célébrer un jour
Le grand Cadmus, le fier Atride;
Ce fut en vain : mon luth timide
Ne rendit que des sons d'amour.

D'Homère alors indigne émule,
A nouveau luth ayant recours,
J'entonnai les travaux d'Hercule;
Il ne reedit que les amours.

Adieu donc, adieu pour toujours,
Héros que l'univers admire;
Car mon luth, que Vénus inspire,
Ne sait chanter que les amours.

Les poètes latins de l'âge de la décadence n'ont pas craint de s'exposer à l'uniformité en composant des pièces entières en vers épanaleptiques. Quelques-unes se lisent avec plaisir. Pour fixer l'attention et amuser l'esprit, elles doivent être courtes et présenter des idées justes, des images gracieuses ou des sentiments délicats. Telles sont les trois pièces principales de Pentadius sur les *Vicissitudes de la Fortune*, le *Retour du Printemps* et *Narcisse épris de sa beauté*. Parmi ses autres poésies d'une moindre importance, mais d'une versification régulière, nous signalerons le *Tombeau d'Acis* : c'est une feuille qui nous semble détachée du myrte de Tibulle ou d'Horace.

C. - D.

PENTADIUS.

I

ELEGIA DE FORTUNA.

RES eadem assidue momento volvitur uno,
Atque redit dispar res eadem assidue.
Vindice facta manu Progne pia dicta sorori,
Impia sed nato vindice facta manu¹.
Carmine visa suo² Colchis fuit ulta maritum,
Sed scelerata fuit carmine visa suo.
Conjugis Eurydice precibus remeabat ad auras;
Rursus abest³ vitio conjugis Eurydice.
Sanguine poma rubent⁴ tristi nece tincta repente;
Candida quæ fuerant, sanguine poma rubent.
Dædalus arte sua fugit Minoia regna⁵;
Amisit natum Dædalus arte sua.
Munere Palladio læti qua nocte⁶ fuere,
Hac periere Phryges munere Palladio.
Nate, quod alter ades⁷ cœlo, das gaudia Ledæ,
Sed moeret mater, nate, quod alter abes.
Hostia sæpe fuit⁸ diri Busiridis hospes,
Busirisque aris hostia et ipse fuit.

PENTADIUS.

I

ÉLÉGIE SUR LA FORTUNE.

TELLE est la loi du Sort : les choses qui semblent être constamment les mêmes, présentent deux faces opposées.

En punissant son coupable époux, Progné donna sans doute une preuve de tendresse à sa sœur; mais elle se montra barbare en égorgeant son fils.

Médée eut recours à ses enchantements pour se venger de son mari; mais ses enchantements furent souillés d'assassinats.

Ce fut par ses prières qu'Orphée rappela Eurydice à la vie, et ce fut par sa faute qu'il la replongea dans les enfers.

Les fruits d'un mûrier blanc, par l'effet d'un funeste trépas, se teignirent tout à coup d'une couleur sanglante.

Si Dédale, en fuyant le royaume de Minos, dut la vie à son art, il lui dut aussi la perte de son fils.

Un don de Minerve causa, dans une même nuit, la joie et la mort des Troyens.

Léda se félicita de voir l'un de ses fils au ciel, et s'affligea de l'absence de l'autre.

Les voyageurs furent souvent victimes des cruautés de Busiris, et Busiris périt lui-même sur l'autel où il les immolait.

Theseus Hippolyto vitam per vota rogavit⁹;

Optavit mortem Theseus Hippolyto.

Stipite fatifero¹⁰ juste quæ fratibus ausa,

Mater sæva fuit stipite fatifero.

Sola relictæ toris¹¹ flevisse in litore Gnosis,

Lætariis cælo sola relictæ toris.

Aurea lana fuit, Phrixum quæ per mare vexit;

Helle qua lapsa est, aurea lana fuit¹².

Tantalus¹³ est numero natorum facta superba;

Natorum afflictæ Tantalus est numero.

Pelias hasta fuit, vulnus grave quæ dedit hosti,

Et quæ sanavit, Pelias hasta¹⁴ fuit.

Per mare jacta ratis pleno subit ostia velo,

In portu versa est per mare jacta ratis¹⁵.

Lux cito summa datur, natusque exstinguitur infans,

Atque animæ æternum lux cito summa datur.

Sunt mala lætitiæ diversa lege creata,

Et juncta assidue sunt mala lætitiæ.

II

ELEGIA DE ADVENTU VERIS.

SENTIO, fugit hiems, Zephyrisque moventibus orbem

Jam tepet Eurus aquis; sentio, fugit hiems.

Parturit omnis ager, præsentit terra calorem,

Germinibusque novis parturit omnis ager.

Thésée fit tour à tour des vœux pour la vie et pour la mort d'Hippolyte.

Althée eut raison de venger le trépas de ses frères en jetant au feu le tison fatal; mais elle n'en fut pas moins impitoyable mère.

Ariane gémit d'avoir été délaissée sur un rivage désert; mais elle se réjouit au ciel de cet abandon.

Ce fut la même toison d'or qui transporta Phrixus au delà de la mer, et qui fit tomber Hellé dans les flots.

Niobé s'enorgueillissait du nombre de ses enfants, et ce nombre devint pour elle un objet de deuil.

La lance d'Achille guérissait les graves blessures qu'elle faisait aux ennemis.

Un vaisseau battu par la tempête au milieu de la mer, entre quelquefois dans le port à pleines voiles, et quelquefois aussi il y fait naufrage.

L'enfant qui meurt en venant au monde, prend au même instant son vol vers la vie éternelle.

C'est ainsi que les biens et les maux, malgré la diversité de leur nature, se trouvent constamment réunis.

II

ÉLÉGIE SUR LE RETOUR DU PRINTEMPS.

OUI, je le sens, l'hiver a fui : le zéphyr ranime la nature, et l'Eurus réchauffe les eaux; les champs ouvrent leur sein, la terre reçoit la chaleur et enfante des germes nouveaux; les vallons, les prairies étalent une joyeuse

Læta vireta tument , foliis sese induit arbor ,
 Vallibus apricis læta vireta tument.
 Jam Philomela gemit modulis Ityn impia mater ,
 Oblatum mensis jam Philomela gemit.
 Monte tumultus aquæ¹ properat per lævia saxa ,
 Et late resonat monte tumultus aquæ.
 Floribus innumeris pingit sola flatus Eoi ,
 Tempeaque exhalant floribus innumeris.
 Per cava saxa sonat pecudum mugitibus Echo ,
 Voxque repulsa jugis per cava saxa sonat.
 Vitea musta tument² vicinas juncta per ulmos ,
 Fronde maritata vitea musta tument.
 Nota tigilla linit³ , jam garrula luce chelidon :
 Dum recolit nidos , nota tigilla linit.
 Sub platano viridi⁴ jucunda somnus in umbra ,
 Sertaque texuntur sub platano viridi.
 Tunc quoque dulce mori , tunc fila recurrere fuis ,
 Inter et amplexus⁵ tunc quoque dulce mori.

III

EPIGRAMMA DE NARCISSO.

Cui pater amnis erat¹ , fontes puer ille colebat ,
 Laudabatque amnes cui pater amnis erat.
 Quod Dryas igne calet² , puer hunc irridet amorem ,
 Nec putat esse decus , quod Dryas igne calet.

verdure , et les arbres se couronnent d'un riant feuillage. Déjà l'on entend les plaintifs accents de Philomèle; elle regrette Itys, qu'elle eut la barbarie d'offrir à la table de Térée. Les torrents se précipitent du haut des montagnes, au travers des rochers qu'ils ont polis, et font retentir les environs de leur épouvantable fracas. L'haleine de l'Aurore émaille la terre de mille fleurs, et les vallées exhalent leurs suaves parfums. Les troupeaux mugissent le long des rochers, et l'Écho répond à leur voix. La vigne unit ses pampres aux branches des ormeaux voisins, et montre déjà ses fruits. Au point du jour l'hirondelle gazouille en maçonnant son nid qu'elle suspend à ses anciennes solives. A l'ombre d'un vert platane on se couronne de fleurs, et l'on goûte un agréable sommeil. C'est dans cette aimable saison qu'il serait doux de recommencer sa vie; c'est alors qu'il serait doux de mourir entre les bras de ses amis.

III

INSCRIPTION SUR NARCISSO.

Issu d'un fleuve, le jeune Narcisse vantait les fleuves et adorait les fontaines. Tendre objet des feux d'une Dryade, l'insensé riait d'un amour qui l'honorait. Un jour, en cherchant son père, il aperçut sa propre image

Se puer ipse videt, patrem dum quærit in amne,
 Perspicuoque lacu se puer ipse videt.
 Stat, stupet, hæret, amat, rogat, innuit, adspicit, ardet,
 Blanditur, queritur, stat, stupet, hæret, amat.
 Quodque amat, ipse facit, vultu, prece, lumine, fletu,
 Oscula dat fonti, quodque amat, ipse facit.

IV

DE EODEM.

INVENIT propriis Narcissus fontibus ignes¹,
 Et sua deceptum torret imago virum.

V

DE EODEM.

Hic est ille, suis nimium qui credidit undis,
 Narcissus vero dignus amore puer:
 Cernis ab irriguo repetentem gramine ripam,
 Ut, per quas periit, crescere possit aquas.

VI

DE EODEM.

SE Narcissus amat, captus lenonibus undis;
 Cui si tollis aquas, non est ubi sæviat ignis.

dans le miroir des eaux. Il s'arrête, il s'étonne, il hésite,
 il la contemple, il l'aime, il se passionne pour elle, il lui
 fait signe, il la flatte, il la prie, il lui adresse ses plaintes.
 Son visage, ses yeux, ses prières, ses baisers, ses larmes,
 tout annonce qu'il en est épris.

IV

MÊME SUJET.

NARCISSÉ rencontra l'amour au sein du fleuve où il reçut
 la vie. Dans son illusion, il s'enflamma pour son image.

V

MÊME SUJET.

VOILA ce jeune Narcisse qui se confia trop aveuglément
 à ses propres ondes, Narcisse qui mérita d'être l'objet
 d'un véritable amour. Le voyez-vous regagner la rive
 couverte d'un humide gazon, pour se mirer dans les eaux
 qui lui donnent la mort?

VI

MÊME SUJET.

SÉDUIT par une onde perfide, Narcisse adore son image.
 Supprimez l'eau, vous éteindrez ses feux.

VII

TUMULUS ACIDIS¹.

ACIDIS hæc cernis montana cacumina busti,
 Æquor et ex imis fluminis ire jugis.
 Ista Cyclopei durant monumenta furoris :
 Hic amor, hic dolor est, candida Nympha, tuus.
 Sed bene, si periit, jacet hac sub mole sepultus,
 Nomen et exultans unda perenne vehit.
 Sic manet ille quidem, nec mortuus esse feretur :
 Vitaque per liquidas cærulea manat aquas.

VIII

TUMULUS HECTORIS¹.

DEFENSOR patriæ, juvenum fortissimus Hector,
 Qui murus miseris civibus alter erat,
 Occubuit telo violenti victus Achillis;
 Occubuere simul spesque salusque Phrygum.
 Hunc ferus Æacides circum sua mœnia traxit,
 Quæ juvenis manibus texerat ante suis.
 O quantos Priamo lux attulit ista dolores !
 Quos fletus Hecube, quos dedit Andromache !
 Sed raptum pater infelix, auroque repensum
 Condidit, et mœrens hac tumulavit humo.

VII

SUR LE TOMBEAU D'ACIS.

Tu vois sur cette montagne le tombeau d'Acis; une source coule à ses pieds. C'est un monument de la fureur d'un Cyclope. Belle Galatée, il renferme ton amour et ta douleur. Acis n'est plus; mais il repose dans un glorieux sépulcre, et tes ondes jaillissantes immortalisent son nom. Oui, tu le dérobes au trépas : il est encore parmi nous; sa vie circule dans le brillant cristal de tes eaux.

VIII

SUR LE TOMBEAU D'HECTOR.

Le défenseur de sa patrie, le plus brave des guerriers, Hector, qui servait de rempart à ses infortunés concitoyens, Hector a succombé sous les coups de l'impitoyable Achille. Avec lui ont péri les espérances et le salut des Troyens. Son barbare vainqueur le traîna autour des mêmes murs que le bras de ce héros avait protégés. O combien ce jour fut douloureux pour Priam! combien il coûta de larmes à Hécube et à Andromaque! Son malheureux père a racheté sa dépouille au poids de l'or, et l'a renfermée tristement dans ce tombeau.

IX

DE CHRYSOCOME.

CHRYSOCOME, gladium fugiens † stringente marito,

Textit adulterium iudice casta reo.

X

IN VIRGILIUM.

PASTOR, arator, eques, pavi, colui, superavi,

Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu †.

XIV

SUR LE TOMBEAU D'HECTOR.

Le défenseur de sa patrie, le plus brave des mortels,
 Hector, qui servait de rempart à ses indolentes côtes,
 Toit-il, Hector, à quelque point les corps de l'empire
 Que Achille, avec son épée, les eût percés et brisés ?
 Des Troyens son butin venant à se faire sauter de
 Mieux que dans le bras de ce héros, et son courage
 Non ce jour fut le dernier pour l'ainé, car il eût
 De l'armée à l'écarter, et d'un bras vigoureux
 Père à l'écarter, et d'un bras vigoureux
 Non seulement dans ce jour.

IX

SUR CHRYSOCOME.

POUR se dérober au glaive dont son mari la menaçait,
 Chrysocome eut recours à un juge qui partagea son dés-
 honneur et la déclara innocente.

X

SUR VIRGILE.

PATRE, j'ai nourri des chèvres avec des feuilles ; labou-
 reur, j'ai cultivé les champs avec un hoyau ; chevalier,
 j'ai triomphé des ennemis par la force de mon bras.